

La mobilisation gagne une partie des habitants

BALLENS Des citoyens veulent lancer une association pour sauvegarder les bois de la commune, sur le modèle de celle qui défend le Mormont.

PAR JOCELYNE LAURENT

«**M**erci pour votre courage, ce sont des personnes comme vous qui me donnent de l'espoir!» commentait une Ballensarde à l'intention des activistes, samedi, à l'issue de la seconde journée d'événements organisés par Grondements des terres, ce week-end. Elle a été applaudie par la septantaine de personnes réunies autour du feu de camp sur le site même qu'occupe le mouvement, dans les bois de Ballens, depuis le 15 juin. Un apéro a conclu la journée de samedi. En début d'après-midi, les activistes avaient convié la population à un échange avec des experts, à l'abri de la pluie, dans un local mis à disposition par une famille du village.

Quatre architectes, engagés sur la voie d'une construction durable, ont expliqué que des alternatives au béton existaient. Jacques Dubochet, Prix Nobel de chimie en 2017 et engagé pour la lutte contre le changement

«**C'est triste, voire déplorable, qu'il n'y ait aucun représentant de la Municipalité à ces rencontres.**»

UN PARTICIPANT

climatique, était aussi de la partie. Une cinquantaine de personnes, venues de Ballens et des villages environnants, ont participé à l'échange. Les rangs se sont encore gonflés à l'occasion du déplacement



La journée de samedi s'est conclue sur des échanges. Les activistes sont-ils en train de gagner le cœur des Ballensards? DR GRONDEMENTS DES TERRES

jusque vers le site de l'occupation, dans la forêt. Chemin faisant, des naturalistes ont partagé leur savoir. Parmi eux, Alain Chanson, président de l'Association pour la sauvegarde du Mormont (ASM). Un exemple que les Ballensards vont suivre.

Une association pour protéger les bois de Ballens

Habitante du village, Françoise Malherbe a ainsi annoncé son intention de créer une association pour protéger les intérêts des bois de Ballens, vendredi soir déjà, lors d'une première soirée d'échanges. Une intention qu'elle a partagée à nouveau samedi, lors de la balade: «Il faut freiner la croissance et s'interroger sur nos pratiques avant de songer à tout détruire ici.»

En jeu, l'exploitation du plus grand gisement de sable et de gravier du canton, soit 18,5 millions de mètres cubes. Le plan d'affectation des carrières devrait être rediscuté par le Grand Conseil l'an prochain. C'est ce genre d'informations (et, partant, l'absence de débats) que les sympathisants des activistes ont regretté de ne pas avoir obtenues de la part des élus communaux. «C'est triste, voire déplorable, qu'il n'y ait aucun représentant de la Municipalité à ces rencontres», a relevé un des participants, samedi.

«**Ultimatum refusé et gendarmes discrets**» Joint par téléphone vendredi, le syndic, Christian Croisier, a confirmé que l'exécutif ne serait pas

présent aux événements du week-end, précisant avoir rencontré les activistes par deux fois. «La plainte pour occupation illicite est en cours de traitement», a-t-il ajouté. Jeudi, les activistes ont par ailleurs adressé une demande d'autorisation à l'exécutif afin d'organiser les débats publics du week-end sur la place du Village. «On souhaitait mettre la démocratie au cœur du village», a expliqué l'un d'eux, samedi. La Municipalité serait entrée en matière, pour autant que Grondements des terres s'en aille mardi soir et remette les lieux en état.

«**La plainte pour occupation illicite est en cours de traitement.**»

CHRISTIAN CROISIER
SYNDIC DE BALLENS

«**La plainte pour occupation illicite est en cours de traitement.**»

CHRISTIAN CROISIER
SYNDIC DE BALLENS

Ce que le mouvement a refusé, désireux de continuer à «créer des espaces de débats et d'échanges avec la population.» «Nous ne souhaitons pas interrompre ce processus démocratique», a affirmé un des activistes.

Une discrète présence policière, samedi, rappelait que la manifestation n'était pas autorisée. Les forces de l'ordre ne sont pas intervenues.

«Cette mobilisation fait chaud au cœur», ont confié les activistes, samedi. Dimanche soir, ils ont convoqué une nouvelle assemblée populaire. Sans journalistes cette fois-ci, selon le souhait des organisateurs.

Un demi-million pour soutenir la route Suisse

FOUNEX Le mur en contrebas de la route menace de s'effondrer. Pas moins de 500 000 francs sont nécessaires.

Le mur qui soutient la route Suisse au niveau du port de Founex, pourtant construit il y a cinq ans, menace de s'effondrer. D'après la Municipalité, le projet initial ne comprenait pas la totalité du mur, d'où les risques qu'il connaît aujourd'hui. C'est pourquoi un crédit d'un demi-million de francs a été approuvé par le Conseil communal, lundi 17 juin. Il permettra de renforcer l'installation existante, de réaliser les portions qui n'ont pas été construites au départ, et de faire une petite zone de stationnement destinée aux personnes à mobilité réduite ainsi qu'aux vélos.

L'étude du club-house n'a pas abouti

A l'origine, cet emplacement devait accueillir le nouveau club-house des plongeurs et

du Club nautique de Founex. «L'idée, c'était de faire un bâtiment le long de la route Suisse, en contrebas, avec des places de stationnement au-dessus», précise Lucie Kunz-Harris, la syndique.

L'état actuel du mur de soutènement s'explique par l'abandon de ce projet. Il devait servir de mur porteur pour le nouveau bâtiment dédié aux clubs. De ce fait, il aurait été consolidé par la construction complémentaire autour. «Les ingénieurs ne nous avaient pas dit qu'il fallait construire le bâtiment rapidement, au risque de voir le mur s'effondrer», assure la syndique.

Pourquoi ce projet, dont l'étude faisait partie d'une enveloppe de 922 000 francs votée en 2019, n'a-t-il jamais vu le jour? «L'étude n'était pas concluante. Pas mal de choses ne correspondaient pas avec la vision de la Municipalité actuelle: l'esthétique, le prix, l'emplacement... On est en train d'étudier les différentes possibilités de construire quelque chose, notamment pour le club nautique et celui de plongée», répond Lucie Kunz-Harris. **ARU**



En 2019, la Municipalité avait construit une partie du mur de soutènement sur le port, au bord de la route Suisse. Aujourd'hui, il menace de s'effondrer (photo d'illustration). ARCHIVES CÉDRIC SANDOZ

La Rose d'or a attiré les amateurs de belles plantes

NYON Les plus belles fleurs primées au 5e Concours international de la rose nouvelle étaient à admirer et à humer, vendredi et samedi.

«Où est la Rose d'or?» interrogent Markus Lüthi et André Sahli, venus respectivement de Yens et de Vernier pour admirer les plus beaux spécimens de la roseraie de Nyon. Et le président du Concours international de la rose nouvelle de Nyon, Jean-Luc Pasquier, de leur indiquer la belle du jour.

«Ce n'est pas celle-là qui me plaît le plus», remarque Markus Lüthi. L'hybride de thé Marzipan a en effet souffert de la pluie depuis sa consécration, le 15 juin dernier. Néanmoins, on pouvait encore admirer sa fabuleuse couleur vanille, samedi

matin. «C'est une miss d'un jour», ajoutait Jean-Luc Pasquier.

Les Amis de la rose de Nyon (LARN) ont organisé, vendredi et samedi, les portes ouvertes de la roseraie de Bois-Boguy. C'était l'occasion de contempler et de humer les plus beaux spécimens primés lors du 5e Concours international de la rose nouvelle de Nyon. Deux médailles d'or, quatre d'argent et cinq certificats de mérite ont été attribués, dont des prix mettant en avant les parfums subtils des fleurs. Jean-Luc Pasquier recommandait

d'ailleurs, samedi, d'agiter légèrement les roses pour que les gouttes de pluie s'en échappent et que les subtils parfums se libèrent: «Ce sont des princesses, mais elles résistent!»

«**C'était magique, l'événement a eu un grand succès.**»

JEAN-LUC PASQUIER
PRÉSIDENT DU CONCOURS INTERNATIONAL DE LA ROSE NOUVELLE

A quelques pas de lui, Martin Aeschlimann, 8 ans, et son frère Simon, 5 ans et demi, avaient le nez collé sur les différentes roses primées. «J'aime bien voir celles qui ont reçu une médaille et les sentir», expliquait l'ainé. Et, après avoir respiré l'odeur de la fleur qui a remporté la Coupe de parfum, le jeune garçon de Crassier s'est exclamé: «C'est vrai, elle sent bon!» Les deux enfants ont une sensibilité aux fleurs aiguës par leur papa. Fredy Aeschlimann travaille au sein du service nyonnais de l'environnement, qui entretient les rosiers.

Beautés respectueuses de la nature

«J'adore les roses. J'ai au moins 40 rosiers anciens dans mon jardin, mais je ne les traite pas du tout», a raconté de son côté Anne Lüthi, de Yens. «C'est également le cas ici, a souligné Guillaume Gomonet, membre du jury permanent du Concours international de la rose nou-

velle de Nyon. C'est une des rares compétitions où il n'y a pas de traitement, ni chimique ni biologique.» Samedi matin, Jean-Luc Pasquier affichait son bonheur face au succès des portes ouvertes de la veille: «C'était magique, l'événement a eu un grand succès. La roseraie était pleine de monde, elle n'a pas désempli de 16h à 19h.»

Malgré un ciel très menaçant, le public a également répondu présent, samedi, dès l'ouverture à 10h pile. «Notre vœu est que ceux qui aiment les rosiers s'en mettent plein le nez, mais les roses aiguisent tous les sens!» a commenté le président. A éprouver dès ce lundi: la roseraie est à visiter tout l'été, du lundi au vendredi, entre 8h et 16h. **JOL**



Martin et Simon Aeschlimann à côté de la Rose d'or de Nyon. CÉLINE REUILLE